

Laurent Angélique : filleuls d'"Aînés"

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 5

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Laurent
Angélique**

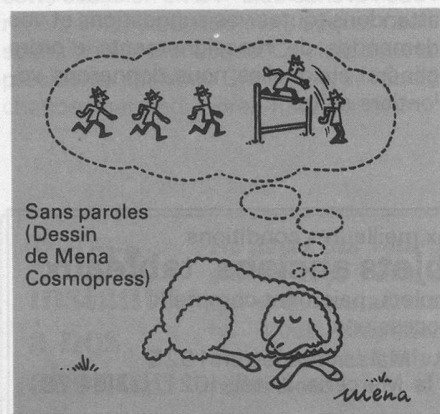
filleuls d'«Aînés»

Avant l'été nous irons rendre visite à Angélique et Laurent, nos deux filleuls. Les nouvelles que nous en recevons sont bonnes, exception faite de quelques petits bobos inévitables. Nous ne les avons pas oubliés pour Pâques, et les deux familles ont reçu un paquet de circonstance offert par nos lecteurs que nous remercions de leur part. Nos comptes se présentent comme suit:

Total au 3 mars 1980: Fr. 4191.90	
Reçu en mars: de Mme A. A. Fribourg Fr. 30.—; Mlle M. J. Corseaux Fr. 20.—; H. Sch. Pully Fr. 10.—; soit Fr. 60.—	
Total au 31.3.80:	
4191.90 + 60.—	Fr. 4251.90
1/2 pension	
Angélique	100.—
Pâques Angélique et famille	100.—
Pâques Laurent et famille	100.—
	300.—
Solde au 31.3.80	Fr. 3951.90

Les lecteurs d'«Aînés» désireux de participer à notre action en faveur de Laurent et d'Angélique peuvent adresser leur don au **ccp 17-688, Société de Banque Suisse, Fribourg**. Prière de préciser au dos du coupon: «Aînés» *parrainages, compte 66-851 759.*

A tous ceux qui s'intéressent à nos filleuls, nous disons notre gratitude.



Sans paroles
(Dessin
de Mena
Cosmopress)



Le premier grand magasin

Aristide Boucicaut... Ce nom vous dit-il quelque chose? Peut-être pas. Ou bien évoque-t-il pour vous l'Hôpital Boucicaut à Paris? Et pourtant Boucicaut, un génie dans son genre, a reçu le titre d'«inventeur du commerce moderne».

Depuis la nuit des temps, les foires, les marchés, les échoppes étaient le lieu où l'on commerçait. Les boutiques se développeront surtout dans les villes, alors que dans les campagnes bien souvent dévastées par les guerres et les famines, les colporteurs et les marchands ambulants étaient les seuls «commerçants» connus. Il n'y a guère de différence entre la boutique du Moyen Age et celle de 1830 par exemple. Le magasin, sds arcades, ses devantures, son couloir sombre, son comptoir de chêne, n'ont pas beaucoup évolué. Que d'obstacles alors entre la marchandise et le client; pour un seul vêtement, il fallait aller chez le marchand de calicot ou de drap, chez le gantier, le bottier, le mercier. Se faire montrer une marchandise cachée **derrière** le marchand, être patient, tâter, réfléchir, pendant que, alignées sur des chaises, les autres clientes attendaient. Il faisait **sombre** et on ne voyait pas toujours bien; puis avant de payer, on **discutait**. Tout ceci jusqu'en... 1852.

C'est à cette date qu'un petit jeune homme ambitieux, marchand de calicot, décide d'acheter un magasin, puis un immeuble, puis plusieurs, et crée le premier tout grand magasin, à Paris (et pas en Amérique comme on pourrait le croire) dont le nom est tout un programme «Au Bon Marché»; et d'un coup Boucicaut invente tout ce qui est maintenant entré dans les mœurs et qui était alors une vraie révolution:

La marchandise n'est plus derrière le

marchand, mais devant... les vendeuses sont enfermées dans un comptoir circulaire carré ou rond (il en existe encore dans les Uniprix!) et la cliente peut **toucher**, farfouiller.

Voir grand: 25 000 m² au sol, 5 étages, 2 sous-sol. En 18 ans Boucicaut acquit tout un pâté de maisons.

Eclairer le magasin (mais oui!) en perçant le toit d'une immense verrière, en disposant d'innombrables lampes à gaz (une merveille).

Tout sous le même toit: linge de maison, vêtements pour toute la famille, gants, mercerie, chapeaux, etc.

Marquer le prix en chiffres clairs. Avant lui on vendait «à la binette». L'étiquette met maintenant tout le monde sur le même pied.

Ouvrir largement le magasin, on peut entrer, regarder et ne **rien** acheter. On peut flâner.

On peut **rendre** la marchandise qui ne convient pas.

Acheter **par correspondance** (les premiers catalogues).

Et encore, Boucicaut est l'inventeur des «soldes», du «blanc de janvier», des rayons cadeaux et saisonniers, du **renouvellement rapide** des modèles et des stocks ce qui permet de faire une marge réduite (au bon marché!) mais de gagner sur la quantité de ventes.

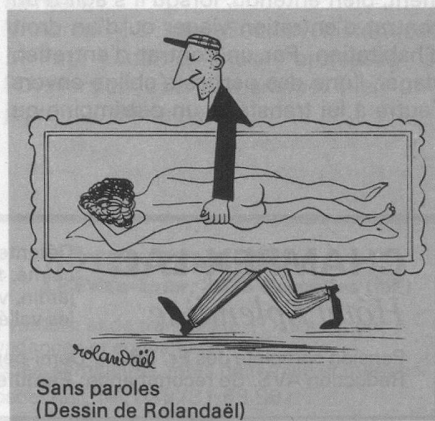
Sacrifier des marchandises à bas prix pour «allumer» le client: «l'îlot de perte dans un océan de profit».

Attirer les enfants en leur distribuant des ballons et des images (actuellement achetées à prix d'or par les collectionneurs)...

Boucicaut mourut très riche, et sans enfants. Son argent servit à fonder l'hôpital qui porte toujours son nom.

Et si vous voulez bien le connaître, lisez le roman de Zola qui retrace son aventure: eh oui, Octave Mouret, le héros du «Bonheur des Dames», c'est Aristide Boucicaut qui fut aussi un ami du grand écrivain.

J. C.



Sans paroles
(Dessin de Rolandaël)